

ENTREVUE

Métaphysique en milieu aqueux

Simon Lacroix présente son premier texte pour la scène

23 mars 2015 | Alexandre Cadieux - Collaborateur | Théâtre



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir

Dans «*Tout ce qui n'est pas sec*», de Simon Lacroix, les corps et les esprits plongés dans l'eau se voient confrontés à des conditions d'existence inédites.

Tout ce qui n'est pas sec

Texte : Simon Lacroix.

Mise en scène : Charles Dauphinois.

Une coproduction du Théâtre de Quat'Sous et du Théâtre Sans

Domicile Fixe présentée au

Quat'sous du 23 mars au 12 avril.

Avec ses amies Sonia Cordeau et Raphaëlle Lalande, il nous a offert deux spectacles délicieusement étranges, *Projet bocal* et *Oh Lord*. Dans les différents épisodes de la websérie *Deep*, qu'il a scénarisée, il s'égare dans un voyage astral et dialogue avec son reflet dans le miroir. Bachelier ès philosophies et amateur de saugrenu, Simon Lacroix entrecroise métaphysique et mécanique des fluides avec son premier texte solo pour la scène, *Tout ce qui n'est pas sec*.

« *En tant que créateur, le défi reste de trouver sa voix, son unicité* », lâche le comédien, rencontré dans les loges du Théâtre de Quat'Sous. « *J'aime l'absurde et la comédie de situation ; si j'y mêle un peu de philosophie, ça devient la chose la plus personnelle que je puisse faire pour mettre en forme ce que j'ai*

envie de dire. »

De ses années d'études universitaires, qui précèdent sa formation au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Simon Lacroix dit avoir oublié beaucoup de choses : « *Disons que j'aurais bien du mal aujourd'hui à discuter d'Hegel et de ses écrits...* » Il dit avoir surtout conservé un point de vue critique sur la vie et la notion de vérité, une féconde capacité à douter de tout, un renouvellement constant du regard qui permet aussi de maintenir une certaine capacité d'émerveillement. « *En s'investissant dans différents rôles en tant qu'acteur, on développe d'autres perspectives sur la vie, on réfléchit à l'être humain. C'est comme une façon vivante de faire de la philosophie, ce n'est pas contradictoire.* »

Les corps submersibles

Dans *Tout ce qui n'est pas sec*, les corps et les esprits plongés dans l'eau se voient confrontés à des conditions d'existence inédites. Face à ces microdérèglements du réel, à ces accrocs dans le tissu du bon sens, certains protagonistes s'amuse alors que d'autres sont déstabilisés, voire terrifiés. Habitué à une écriture par vignettes, Simon Lacroix s'est ici efforcé de lier le tout par quelques fils transversaux.

« *Avec les filles du Projet Bocal, on se comprend sans se parler, je n'ai jamais à leur expliquer le ton ou le niveau de jeu que j'ai en tête* », explique-t-il. Les discussions avec le directeur artistique Eric Jean, qui l'a accueilli en résidence d'écriture au Quat'Sous il y a trois ans, ainsi qu'avec le metteur en scène Charles Dauphinois l'ont cette fois obligé à préciser certaines lignes de pensée, à expliciter certaines demandes. « *La distribution est géniale, assez hétérogène. Un peu comme mes personnages, certains ont tout de suite plongé dans cette folie-là alors que d'autres ont ressenti le besoin d'en jaser plus longuement. Dans le fond, ça crée un clash supplémentaire qui correspond bien à mon univers.* » Outre Lacroix lui-même, Félix Beaulieu-Duchesneau Amélie Dallaire, Kathleen Fortin, Denis Houle et Diane Lavallée donneront vie à *Tout ce qui n'est pas sec*.

À la lecture, la forme et le ton du texte rappellent *Germinal*, bijou de simplicité, d'intelligence et d'humour que les doux dingues franco-belges de l'Amicale de Production sont venus présenter lors du dernier Festival TransAmériques. Simon Lacroix acquiesce, son débit s'accélère : « *C'est vraiment ma pièce préférée de tous les temps ! Pas du tout dans la psychologie, les secrets, les histoires... C'était vraiment un monde qui se crée tout seul sur scène. Ils développaient une réflexion très profonde, mais que tout le monde comprenait, suivait sans mal. Je suis sorti de là vraiment emballé, mais un peu complexé, en me disant que je n'avais plus envie de faire du théâtre...* » Un bref cafard qu'il aura heureusement chassé pour se remettre à l'exploration de ses propres fantaisies, que l'on pourra découvrir dès mardi soir.

